

## L'habit-il fait-il moine ? Document étudiant

Pour débiter l'étude, visionnez cette vidéo :

<http://www.youtube.com/watch?v=KVgZBht06V4>

### Pour exploiter le document n° 3

- 1/ A quels indices voyez-vous que cette interview est celle d'une psychiatre ? Ne vous appuyez pas seulement sur le paratexte.
- 2/ Quelles sont les différentes fonctions du vêtement d'après le psychiatre ? Essayez de les classer. Faites attention à ne pas prendre en compte uniquement la première question.
- 3/ Quels sont les paradoxes du vêtement d'après le texte ?

### Pour exploiter le document n° 2

- 1/ A quels indices voyez-vous que ce texte est écrit par un sociologue ? Ne vous appuyez pas seulement sur le paratexte.
- 2/ Cherchez dans un dictionnaire la définition du « signe ». Dans quelle mesure peut-on dire que le vêtement est-il un signe ?
- 3/ Dans quelle mesure pouvons-nous parler de jeu social ?

### Pour exploiter le document n° 4

Visionnez cette vidéo pour contextualiser le texte :

<http://www.ina.fr/video/CAF90034177>

- 1/ Quelles sont les raisons pour et contre le port de la soutane ?
- 2/ De quoi la soutane est-elle le signe ?
- 3/ Montrez que ce signe peut être interpréter différemment selon le contexte, les personnes et l'époque.

## Pour exploiter le document n° 1



Guy de Maupassant (1850-1893)



Portrait de Louis Pascal par Toulouse-Lautrec (1891), Albi, Musée Toulouse-Lautrec

- 1/ Identifiez le genre du document.
- 2 / Pourquoi Duroy est-il mal à l'aise au début ? Que craint-il ?
- 3/ A partir de quel moment prend-il confiance en lui ? Qu'est-ce qui a changé ?
- 4 / Etudiez la théâtralité du personnage.
- 5/ Comment interprétez-vous symboliquement la montée de l'escalier ainsi que le jeu des miroirs ?
- 4/ Qu'en déduisez-vous sur la fonction du vêtement pour le personnage et la société à laquelle il appartient ?

## Document n° 5 : analyse d'image

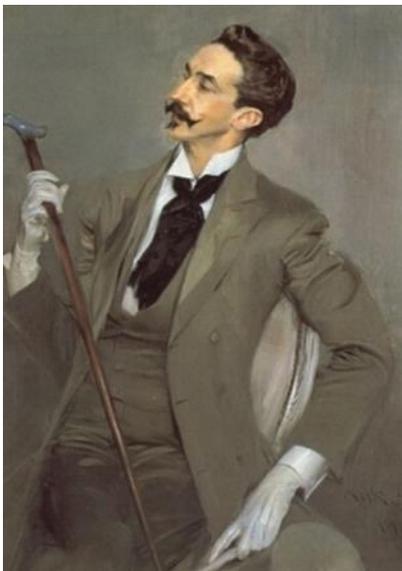
1/ Pour débiter l'étude et contextualiser le document

Lisez l'article de Wikipédia sur les dandys

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Dandy>

Pour aller loin, vous pouvez lire cet article de Libération sur Robert de Montesquiou, un Dandy célèbre

[http://www.liberation.fr/culture/2010/07/21/montesquiou-dandy-tarabiscote\\_667351](http://www.liberation.fr/culture/2010/07/21/montesquiou-dandy-tarabiscote_667351)



Portrait de Robert de Montesquiou par Giovanni Boldini (1897), Paris, Musée d'Orsay

**Pour interpréter l'image :**

- 1/ Quels sont les signes qui permettent d'identifier le personnage comme un dandy ? Commentez le choix des vêtements (couleur, type, etc.)
- 2/ Interprétez la pose du dandy.
- 4/ Commentez le décor dans lequel se trouve le personnage : que nous disent les objets qui l'entourent ?
- 4/ Comment comprenez-vous l'affirmation « *I am a Dandy* ». Qu'est-ce que cette phrase nous dit sur celui qui la prononce ?
- 5/ Soyez également attentif au sous-titre (Le retour du Gentleman élégant)

## Textes complémentaires

### Texte n° 1 : Balzac (1799 -1850), *physiologie de la cravate*

*Ce texte pourra éclairer les documents 1 et 5. Il montre en effet non seulement la symbolique du vêtement mais aussi son caractère culturel et historique.*

La Révolution fut pour la toilette, comme pour l'ordre civil et politique, un temps de crise et d'anarchie ; elle amena pour la cravate en particulier un de ces changements organiques qui viennent, à des siècles d'intervalles, renouveler la face des choses. Sous l'ancien régime, chaque classe de la société avait son costume ; on reconnaissait à l'habit le seigneur, le bourgeois, l'artisan. Alors, la cravate (si l'on peut donner ce nom au col de mousseline et au morceau de dentelle dont nos pères enveloppaient leur cou) n'était rien qu'un vêtement nécessaire, d'étoffe plus ou moins riche, mais sans considération, comme sans importance personnelle.

Enfin les Français devinrent tous égaux dans leurs droits, et aussi dans leur toilette, et la différence dans l'étoffe ou la coupe des habits ne distingua plus les conditions. Comment alors se reconnaître au milieu de cette uniformité ? Par quel signe extérieur distinguer le rang de chaque individu ? Dès lors était réservée à la cravate une destinée nouvelle : de ce jour, elle est née à la vie publique, elle a acquis une importance sociale ; car elle fut appelée à rétablir les nuances entièrement effacées dans la toilette, elle devint le critérium auquel on reconnaîtrait l'homme comme il faut et l'homme sans éducation.

En effet, de toutes les parties de la toilette, la cravate est la seule qui appartienne à l'homme, la seule où se trouve l'individualité. De votre chapeau, de votre habit, de vos bottes, tout le mérite revient au chapelier, au tailleur, au bottier, qui vous les ont livrés dans tout leur éclat ; vous n'y avez rien mis du vôtre. Mais, pour la cravate, vous n'avez ni aide ni appui ; vous êtes abandonné à vous-même ; c'est en vous qu'il faut trouver toutes vos ressources. La blanchisseuse vous livre un morceau de batiste empesé ; selon ce que vous savez faire, vous en tirez parti : c'est le bloc de marbre entre les mains de Phidias ou d'un tailleur de pierres. Tant vaut l'homme, tant vaut la cravate. Et, à vrai dire, la cravate, c'est l'homme ; c'est par elle que l'homme se révèle et se manifeste.

Aussi est-ce une chose reconnue aujourd'hui de tous les esprits qui réfléchissent que par la cravate on peut juger celui qui la porte, et que, pour connaître un homme, il suffit de jeter un coup d'œil sur cette partie de lui-même qui unit la tête à la poitrine.

Ainsi, cette cravate empesée, raide, droite, sans un pli, au nœud plat, carré, symétrique, comme si le compas du géomètre y avait passé, vous annonce un homme exact, sec, égoïste.

Cette cravate en mousseline claire, sans empois, onduleuse, avec une rosette bouffante et prétentieuse..., c'est un parleur élégant, diffus, fade ; un noticier.

Cette cravate en batiste, ni trop élevée, ni trop basse, assez lâche pour laisser au cou et à la tête toute la liberté de leurs mouvements, avec un nœud gracieux, mais naïf et simple..., c'est un poète élégiaque.

## Texte n° 2 : Montesquieu, *Lettres persanes* (1721), Lettre 30

*Ce texte pourra éclairer l'ensemble du corpus. Fonctionnant sur le principe de l'antithèse, il montre fort bien comment l'habit peut être lu et interprété comme un signe et comment celui-ci nous distingue à la fois socialement et culturellement.*

RICA AU MÊME.

À Smyrne.

Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance. Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du ciel: vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir. Si je sortais, tout le monde se mettait aux fenêtres; si j'étais aux Tuileries, je voyais aussitôt un cercle se former autour de moi; les femmes mêmes faisaient un arc-en-ciel nuancé de mille couleurs, qui m'entourait. Si j'étais aux spectacles, je voyais aussitôt cent lorgnettes dressées contre ma figure: enfin jamais homme n'a tant été vu que moi. Je souriais quelquefois d'entendre des gens qui n'étaient presque jamais sortis de leur chambre, qui disaient entre eux: Il faut avouer qu'il a l'air bien persan. Chose admirable! Je trouvais de mes portraits partout; je me voyais multiplié dans toutes les boutiques, sur toutes les cheminées, tant on craignait de ne m'avoir pas assez vu.

Tant d'honneurs ne laissent pas d'être à la charge: je ne me croyais pas un homme si curieux et si rare; et quoique j'aie très bonne opinion de moi, je ne me serais jamais imaginé que je dusse troubler le repos d'une grande ville où je n'étais point connu. Cela me fit résoudre à quitter l'habit persan, et à en endosser un à l'européenne, pour voir s'il resterait encore dans ma physionomie quelque chose d'admirable. Cet essai me fit connaître ce que je valais réellement. Libre de tous les ornements étrangers, je me vis apprécié au plus juste. J'eus sujet de me plaindre de mon tailleur, qui m'avait fait perdre en un instant l'attention et l'estime publique; car j'entrai tout à coup dans un néant affreux. Je demeurais quelquefois une heure dans une compagnie sans qu'on m'eût regardé, et qu'on m'eût mis en occasion d'ouvrir la bouche; mais, si quelqu'un par hasard apprenait à la compagnie que j'étais Persan, j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement: " Ah! ah! monsieur est Persan? C'est une chose bien extraordinaire! Comment peut-on être Persan ? "

*A Paris, le 6 de la lune de Chalval, 1712*

### Pour l'écriture personnelle

1. Essayez d'étudiez dans une première partie les raisons pour lesquelles les objets ont une fonction utilitaire. A quoi nous servent-ils ? Améliorent-ils notre vie ?

2. Reportez au chapitre II de l'anthologie Etonnants classiques ou aux chapitres I et II de l'anthologie Hatier pour déterminer les autres fonctions des objets. Sélectionnez plusieurs textes pour enrichir vos références culturelles. Variez les exemples.
3. L'objet sert-il toujours nécessairement à quelque chose. Dans ce cas quelle valeur a-t-il ?

### **Synthèse : proposition de plan**

### **Les objets que nous achetons ont-ils uniquement une fonction utilitaire ?**

Les corrigés sont réservés aux professeurs de l'Académie de Strasbourg. Pour les obtenir, merci d'envoyer un courriel en utilisant votre adresse académique à [sebastien.lutz@ac-strasbourg.fr](mailto:sebastien.lutz@ac-strasbourg.fr)

Sébastien LUTZ, agrégé de lettres classiques